Les traditions valaisannes : [suite]

Autor(en): **Gabbud, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 38

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-213318

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un monsieur : Comme il fait noir dans les entrailles de la terre.

(On entend un grand coup frappé par un des assistants.)

Madame : Ah ! mon Dieu, qu'est-ce que c'est ?...

Un interné : Ne vous effrayez pas, on vient de franchir l'obstacle.

Madame : Quel obstacle ?

L'interné : L'obstacle qu'on place, comme aux montagnes russes, pour l'agrément des voyageurs.

Madame : Y en a-t-il encore beaucoup ?

L'interné : Seulement deux. Tenez-vous bien à la banquette.

(On entend un bruit imitant un feu d'artifice.)

Madame : Mais qu'est-ce encore ?

Son mari : Mais, ma chère amie, calme-toi donc ; c'est le mécanicien qui vient de lâcher la vapeur.

Madame : Gaston, je meurs de peur !

Un monsieur : Ah ! voilà la fin du tunnel. L'enfant se présente bien.

Un interné : Ah ! mon Dieu pourvu qu'au croisement l'aiguilleur soit à sa place !

Madame (se penchant à la fenêtre) : On ne voit personne et nous sommes sur l'abîme.

L'interné : Il est probable que l'aiguilleur a été embrasser sa femme entre deux trains.

Madame : Ah ! quelle horreur ! Si les deux wagons allaient se rencontrer.

Monsieur : Tu vois bien que les deux wagons ont bien croisé, sans accroc. L'aiguilleur était parfaitement à sa place ; tu n'as pas su le voir.

Madame : Mais je t'assure, mon ami, qu'il n'y avait personne.

Un monsieur : Oh ! nous allons arriver sains et saufs (*Madame respire bruyamment*). Il n'y a plus qu'un cas embêtant, c'est si le contrôleur pèse sur le bouton de gauche.

Madame (inquiète) : Et alors ?...

Le monsieur : Alors le train remonte à la cinquième vitesse, c'est très embêtant, car un choc est à craindre.

(Arrivée avec un petit choc.)

Madame : Allons bon, encore !

Un interné : Donnez-moi donc la main, chère Madame, et prenez garde la secousse a rompu le ciment, n'allez pas disparaître dans les caves.

Madame : Je ne vois rien ; ah ! si, sous le wagon. Mais je ne vois toujours pas de fente.

L'interné : Voyez, c'est à ce tube en cuivre suspendu au cou du contrôleur. (Toute l'assistance éclate de rire). *C. P.*

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Les Traditions valaisannes

PAR MAURICE GABBUD

(Tous droits de reproduction réservés).

VIII

Par contre, les fenettes des îles du Rhône sont de dangereuses sirènes dont la puissance est fatale aux regards indiscrets des mortels.

La croyance aux trésors ensevelis sous les ruines des vieux châteaux a fait des dupes nombreuses. Les richesses étaient amoncelées dans une caverne, sous la garde d'un bouc géant, redoutable et vigilant Cerbère encorné, qui en défendait l'accès jour et nuit, ne s'accordant du répit qu'une heure chaque année, la nuit de Noël, de minuit à une heure. C'est l'*heure sainte*, que choisissaient des audacieux avides de faire fortune ou en quête d'aventures dramatiques, pour pénétrer dans les antres ténébreux des vieilles ruines des châteaux de la Bâtiaz ou de St-Christophe à Bagnes. Mais si les téméraires y trouvèrent parfois la mort, oncques on ne vit l'un d'eux s'y enrichir.

Le mythe héroïque gréco-romain d'*Hercule* est rappelé par notre *Gargantua*, type auquel votre gaulois et mordant Rabelais a fait accorder droit de cité littéraire, et dont les moindres prouesses sont chez nous le transport de maints blocs erratiques, attribué par une science plus positive aux grands glaciers diluviens des Alpes.

L'apostolat du nain *Zacheo*, qui convertit les récalcitrants Anniviards au christianisme, à l'aide de subterfuges ingénieux, a fait l'objet d'une pièce de théâtre intitulée la *Légende d'Anniviers*, écrite en vers par M. Marcel Guinand, et jouée au chef-lieu de la vallée, à Vissoie, *l'année du jeu*, 1903.

L'écho des crimes monstrueux et diaboliques du terrible *Bocapan de Salvan* se retrouvent dans ceux de *Panatèra* dont on a perdu le souvenir à Vionnaz et à Hérémence, le village de la Mège, dans le sinistre personnage de *Paul Nendaz*.

Le séjour douloureux et angoissant des âmes en peine sur les grands glaciers qui recouvrent les deux hautes chaînes de montagnes qui font pour le Valais comme un double rempart, en particulier sur ce glacier d'Aletch le plus vaste de tous, que parcour en pleurs la légendaire et malheureuse Emma, la *noble Milanaise* et les *processions nocturnes* des morts que surprend parfois un voyageur errant et attardé, forment le fond d'innombrables légendes du Haut-Valais. Sur ce sujet un distingué littérateur romand, René Morax, a écrit une pièce de théâtre *La Nuit des Quatre-Temps*. Sans les ignorer, le Bas-Valais leur accorde moins de crédit qu'aux diabòliques *sabbats* dènommés *synagogues* des diables et des sorciers et qu'aux traditions de belles villes et de magnifiques contrées qui s'étalaient, en un temps perdu, là-haut, entre 3000 et 4000 mètres et que le froid a enseveli à tout jamais sous une épaisse carapace de glace, comme un châtiment de la méchanceté des hommes, au cœur d'autant plus dur et impitoyable aux malheureux que leur richesse était grande. Il est passé cet âge d'or délicieux du roi *Roborah* (Anniviers) régnant sur un Eden où, des mamelles de vaches enchantées, coulaient des ruisseaux de lait alimentant des lacs que l'on écrémait en les parcourant sur une barque et que les pelotes de beurre géantes avaient la hauteur d'une tour. Les heureux bergers s'adonnaient dans leurs loisirs au jeu et telle était leur prodigalité que tout était en beurre, la boule et les quilles, et en même temps à leur dureté de cœur qu'un malheureux demandant l'aumône y était repoussé grossièrement.

Tant de vices et de débordements criaient vengeance au *Ciel* dont le courroux s'appesantit sur les *montagnes renversées*, aujourd'hui si escarpées et si arides, dont la tradition est répandue. Le formidable éboulement du Mont Taurus est un fait bien établi, assigné par les historiens à la date de 563, lors même que la polèmique subsiste toujours, du moins dans la tradition orale entre St-Maurice et Port-Valais, relativement à son emplacement.

Ailleurs les flancs crevassés de montagnes en ruine, balafrés de ravines où dégringolent sans cesse les cailloux, sont hantés par des génies malfaisants, vivants ou morts, enragés au mal, les *diablats* comme on les appelle notamment à Bagnes et à Leytron et contre lesquels s'exerça avec succès le zèle du curé Marel exorceste fameux.

La montagne des *Diablerets*, fameuse par ses éboulements successifs — le plus connu en 1745 — qui ont jeté à maintes reprises dans la contrée de Conthey la consternation et le deuil, doit probablement ce nom significatif au fait qu'elle était le séjour d'une multitude grouillante de ces mêmes diables ou diablats. Sur le glacier voisin de Zanfleuron est assis un gros bloc appelé tantôt la Tour St-Martin ou la Quille du Diable — remarquez le rapprochement de ces noms ! — Une tradition prétend que les diables valaisans et les diables vaudois, aux proportions herculéennes, se servaient de ce rocher en guise de palet et le faisaient rebondir par dessus la montagne où une fois il y était resté, mettant fin à ce jeu désastreux pour les habitants des deux contrées, considérant leurs cours d'eau respectifs, véhicules ruineux des ravines de la montagne, comme des fléaux, ce qui a donné naissance au dicton :

La Lizerne et l'Avançon
Sortent de la même maison

c'est-à-dire des Diablerets !

Les traditions historiques.

Après les légendes géographiques, voici enfin le tour des traditions historiques. Je serai bref, ne voulant pas ici empiéter sur le terrain de l'histoire, bien que ces traditions orales soient intéressantes à étudier et très nombreuses depuis le fameux passage d'Annibal au Grand-St-Bernard — 215 ans avant J.-C. — itinéraire sujet à caution ; à travers les siècles, jusqu'à une traversée encore plus célèbre du même passage — bien authentique celle-ci — dont furent témoins nos arrière-grands-pères en 1800 par les légions du César moderne, l'empereur Napoléon. Je ne m'arrêterai ni aux souvenirs valaisans se rattachant à Charlemagne, ni aux mœurs des seigneurs féodaux décrits dans les chroniques et croquis de M. Duruz (Solandieu), pas plus qu'à ceux se rattachant au meurtre de l'évêque Tavelli, ni même aux sanglants démêlés des Valaisans, à celles des villages dépeuplés par la peste et de l'impopulaire Guichard de Rarogne contre lesquels ils brandissaient la *Mazze*, la grossière massue de bouleau figurant une tête humaine, la tête du peuple opprimé dans laquelle chaque partisan enfonçait son clou comme preuve d'assentiment à l'aversion générale contre le puissant frappé d'ostracisme ; forme primitive de notre referendum moderne, etc.

Je me bornerai à constater que les héros nationaux ne sont pas ordinairement les personnages de premier plan de notre histoire mais bien des personnages secondaires à l'actif desquels l'histoire n'a relevé que des faits de médiocre importance générale, si originaux et si propres soient-ils à se mémoriser. Ainsi le héros paysan de la bataille d'Ulrichen (1419) *Thomas in der Bundt* [1] survit dans le souvenir de toutes les âmes des patriotes et ses exploits ont été portés au théâtre populaire et tout Bas-Valaisan, ignora-t-il jusqu'au nom du cardinal Schinner ou de Supersaxo, et encore davantage ceux des malheureux suppliciés de la Planta, en 179, poétise d'une auréole légendaire les exploits du gros Bellet, ce paysan du val. d'Illiez dont l'imprudent gouverneur de Monthey avait fait séquestrer la mule.

(A suivre.)

[1] Par Bortis, joué à Môrel en 1885.

A l'Exposition de la réclame, ouverte actuellement au Casino de Montbenon, exposition très intéressante et très visitée, participe par l'exposition d'un piano à queue électrique des plus perfectionnés, la maison Emch, de Montreux, qui célèbre, cette année, le 50e anniversaire de sa fondation.

Un **piano à queue électrique** artistique, reproduisant fidèlement les grands maîtres, est exposé par la

Maison EMCH, Montreux

au Casino de Montbenon, Lausanne, jusqu'au 30 septembre. 64

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS